



Journal de la société des américanistes

88 | 2002
tome 88

MONOD BECQUELIN Aurore et Philippe ERIKSON (éds),
*Les rituels du dialogue. Promenades ethnolinguistiques
en terres amérindiennes*, Société d'ethnologie,
Nanterre, 2000, 608 p., cartes, fig., ill.

Anne Christine Taylor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1374>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 303-306
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Anne Christine Taylor, « MONOD BECQUELIN Aurore et Philippe ERIKSON (éds), *Les rituels du dialogue. Promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes*, Société d'ethnologie, Nanterre, 2000, 608 p., cartes, fig., ill. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1374>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Société des Américanistes

MONOD BECQUELIN *Aurore et Philippe*
ERIKSON (éds), *Les rituels du dialogue.*
Promenades ethnolinguistiques en
terres amérindiennes, Société
d'ethnologie, Nanterre, 2000, 608 p.,
cartes, fig., ill.

Anne Christine Taylor

- 1 Voici un ouvrage collectif remarquablement accueillant en dépit de son volume (20 contributions, 600 pages de texte). Accueillant, ce livre l'est d'abord parce qu'il est beau, comme tous ceux produits par la Société d'ethnologie de Nanterre ; ensuite, parce qu'il rassemble des auteurs d'origines, de disciplines et de langues diverses (des ethnologues, des ethnolinguistes et des linguistes s'exprimant en français, en anglais ou en espagnol) ; enfin, et surtout, parce qu'il autorise et même encourage le lecteur à trouver lui-même les liens entre les articles rassemblés, tout en lui offrant suffisamment de repères pour rendre l'exercice fructueux. Loin d'être une simple *captatio benevolentiae*, l'expression « promenades ethnolinguistiques » figurant dans le sous-titre est à prendre au pied de la lettre : le livre ne propose pas une visite guidée didactique, il offre une entrée libre à un terrain en cours de défrichage, peuplé d'excellents jardiniers travaillant, en toute amitié, chacun dans son coin. Au lecteur de faire l'abeille, de tracer des parcours entre les plates-bandes, de faire ses bouquets et de fabriquer ses hybrides. Les lecteurs qui aiment être pris par la main reprocheront sans doute à cet ouvrage son caractère hétéroclite et son manque de synthèses. D'autres apprécieront son côté anti-manuel et lui sauront gré de faire confiance à son public.
- 2 Le territoire couvert par ce recueil de contributions – versions remaniées d'exposés présentés dans le cadre d'un symposium qui s'est tenu lors du 49^e Congrès international

des Américanistes (Quito) – se situe « dans cet entre-deux qui relie deux pôles... » : celui des « dialogues cérémoniels » et celui des « dialogues du quotidien ». Ces types d'événements discursifs sont ordinairement opposés tant conceptuellement que méthodologiquement : les premiers seraient des rituels, donc l'affaire des ethnologues ; les seconds seraient de l'interlocution banale, donc affaire de linguistes. Prenant le contre-pied de cette division conceptuelle et disciplinaire, l'ouvrage vise à explorer les rapports entre toute une gamme de situations d'échange dialogique (même si celui-ci prend la forme d'un monologue intérieur), pour mettre au jour des conceptions *locales* de ce qu'est un « dialogue », un « énonciateur », un « interlocuteur ». Il fait l'inventaire des modalités et des degrés de ritualisation des interactions verbales et cherche à montrer ce que ces variations, dans la forme de l'interlocution, peuvent nous apprendre sur les relations sociales.

- 3 Le haut rendement du livre tient en grande partie au fait que toutes les contributions sont centrées sur la description très fine de cas concrets. C'est dire que le terrain balisé par l'ouvrage a été habilement choisi pour faire dialoguer ethnologues et linguistes. Les premiers y trouvent en effet une matière de choix pour affiner leur analyse de ce qu'est l'action rituelle, notamment sous ses formes naissantes ou élémentaires et, pour approfondir (par exemple en observant qu'au Xingu les mêmes conventions de présentation de soi et de traitement de l'interlocuteur caractéristiques des discours cérémoniels des chefs se retrouvent dans les échanges verbaux entre un gendre et sa belle-mère) leur étude de la manière dont les Indiens conceptualisent tel ou tel type de rapport social. Les seconds peuvent y observer de près comment et sous quelles conditions s'élabore la construction du sens et débrouiller les intentionnalités enchâssées dans la pragmatique. Comme le font justement remarquer les auteurs de l'introduction au volume, il est frappant de constater qu'il est impossible, à la seule lecture des articles, de distinguer le rattachement disciplinaire des auteurs, de deviner s'ils sont ethnologues ou linguistes. Pour parvenir à ce degré de convergence et d'entente, il fallait bien sûr que les ethnologues aient cessé de considérer les faits de discours comme le simple véhicule de « représentations » indépendantes de la forme et du contexte des énoncés et qu'ils aient appris à les envisager comme des modes d'action ; il fallait aussi que les linguistes aient abandonné leur focalisation sur le monologue décontextualisé comme modèle privilégié du fait linguistique, qu'ils se soient ouverts à l'anthropologie de l'interaction et que leur intérêt se soit déplacé de la structure du sens vers la construction de la signification. De ce point de vue, le livre montre que les deux disciplines ont suivi une évolution parallèle et il illustre bien les aspects de la « nouvelle alliance » qui s'établit entre ethnologie et linguistique, bien différente de celle qui s'était tissée entre elles durant la grande époque structuraliste.
- 4 Je l'ai dit, *Les rituels du dialogue* ne cherchent pas à formater leur matériau pour imposer au lecteur un parcours pédagogique et une interprétation particulière. Il est donc particulièrement difficile de donner un aperçu synthétique du contenu du livre. Par ailleurs, il est impossible, dans le cadre d'un compte rendu forcément bref, de rendre justice à chacune des contributions, lesquelles sont toutes de haute tenue. Je me bornerai donc à évoquer rapidement les thèmes qu'elles abordent. Après une introduction suggestive et alerte rédigée par A. Monod Becquelin et P. Erikson, le volume s'ouvre sur deux exemples très contrastés de réflexion sur « l'exercice de la parole dans la confrontation entre deux interlocuteurs », l'une de B. Mannheim et K. van Vleet sur le dialogisme dans la narration quechua, l'autre, abstraite et générale, sur les catégories

fondamentales en jeu dans les faits de parole : celles d'énonciateur, de locuteur et de médiateur. J.-P. Desclés et Z. Guenchéva visent par cet exercice à « mieux cerner la nature de la fonction dialogique du langage ». Tout oppose ces deux articles, l'un procédant, pour ainsi dire, *from the bottom up*, l'autre *from the top down* ; du coup, leur lecture en miroir est particulièrement enrichissante. Le reste est regroupé en quatre grandes sections. La première – « Dialogues de la rencontre » – a pour fil directeur l'idée que ce sont « les formes mêmes de l'interaction qui constituent le message ». Les articles traitent des dialogues cérémoniels proprement dits (J. Lizot décrit ceux des Yanomami), mais aussi d'échanges moins formalisés tels ceux associés aux fêtes de boisson (N. Journet, P. Erikson), ou encore de simples routines quotidiennes, comme les salutations (Erikson se demande pourquoi les « arrivées » sont, en Amazonie, toujours plus ritualisées que les « départs »), ou les rencontres entre affins (E. Basso montre comment, chez les Kalapalo, les formes de l'interlocution reflètent et produisent tout à la fois les catégories socio-ontologiques indigènes). Le second bloc s'intitule « Dialogues interculturels : période coloniale » et regroupe des articles qui explorent les effets de la rencontre entre modèles du dialogue culturellement distincts. D. Dehouve analyse, à partir des *Colloques* de Sahagún, les malentendus liés à la divergence entre le format occidental du dialogue didactique asymétrique et celui, symétrique et coopératif, des *huehuetlahtolli*, les dialogues cérémoniels des anciens Mexicains, et les barrières qu'ils dressaient à l'entreprise d'évangélisation. W. Hanks étudie, quant à lui, les transformations du soi et de la relation à autrui induites par la pratique des « dialogues doctrinaux » inventés par les franciscains pour la conversion des Mayas yucatèques. J.-P. Husson enfin détaille la structure des dialogues dans le cycle dramatique de la mort d'Atawallpa pour montrer comment elle reflète, par sa forme, la « vision des vaincus ». La troisième partie poursuit le même thème, mais à partir d'exemples contemporains. M. Gnerre et P. Descola s'intéressent l'un et l'autre aux Shuar, le premier décortiquant une saynète écrite pour montrer sur quoi se fondent ses effets comiques, le second s'attachant à élucider la représentation des institutions occidentales sous-jacentes aux définitions proposées par les lexicographes indigènes auteurs d'un dictionnaire espagnol-shuar. M.-C. Dasso et P. Petrich analysent, l'une à partir de matériaux mataco, l'autre à partir de données mayas, la manière dont la structuration indigène des récits autobiographiques interagit avec le dialogue ethnographique et se remodèle ou se réinvente à son contact. Le dernier bloc – « Marques linguistiques, interactions rituelles et dialogues chamaniques » – « ... trouve sa cohérence dans une volonté commune de décoder les discours rituels et chamaniques en scrutant [...] les faits de langue » ; plutôt qu'en spéculant sur le sens référentiel présumé de ces discours, ces contributions étudient la manière dont ils sont construits, comment les énoncés produisent et placent les agents visibles et invisibles en jeu dans les actes de parole. J. Haviland décrit les complexes manipulations de l'espace pronominal dans les conversations et les prières associées aux rituels de guérison chez les Mayas zinacantèques, tandis que V. Vapnarsky montre comment s'organisent les marques d'aspect, de temps et de mode dans les dialogues cérémoniels mayas yucatèques. A. Monod Becquelin, V. de Véricourt et F. Cuturi se penchent sur les déictiques, la première pour mettre au jour l'aspect adversatif des relations impliquées dans la « polyphonie thérapeutique » mise en place dans trois genres discursifs tzeltal, la seconde pour comparer la structure des dialogues cérémoniels et celle des dialogues avec les esprits enchâssés dans les discours de *cabildo* (cérémonies de guérison) des Indiens andins boliviens, la troisième, enfin, pour analyser les procès de « narcotisation du je » – les anti-déictiques – mobilisés dans et validant le discours des

autorités politiques huave. B. Franchetto découvre des procédés similaires d'élimination de l'individualité, réalisés par des moyens différents, dans les discours cérémoniels des chefs kuikuru.

- 5 L'énoncé de ces thèmes suffit à suggérer la richesse et l'ampleur du domaine couvert par le volume. La notion du « dialogique » est très à la mode ; l'intérêt de ce livre est qu'il s'attache à montrer, concrètement, la complexité de ce qu'elle recouvre et qu'il cherche à cerner les contraintes – linguistiques, culturelles, conscientes ou inconscientes – qui régissent l'interaction dans des cadres plus ou moins ritualisés. L'ouvrage est fortement recommandé à tous les américanistes, ethnologues et linguistes, qu'ils travaillent au sud, au centre ou au nord du continent. Même si – et on peut le regretter – le monde amérindien au nord du Rio Grande est absent du volume, les spécialistes des Indiens d'Amérique du Nord y trouveront matière à de fructueuses comparaisons avec leurs propres matériaux. Cependant, le livre retiendra également l'attention de chercheurs d'autres aires culturelles qui s'intéressent aux formes de l'interaction linguistique, car il leur offre, outre de subtiles analyses, un panorama très complet de la gamme des « dialogues » amérindiens et de leur style particulier. De ce point de vue, il constitue un précieux outil de comparaison.
-

AUTEURS

ANNE CHRISTINE TAYLOR

Équipe de recherche en ethnologie amérindienne, CNRS, Villejuif